

# LES ENSEIGNEMENTS DE LA DIVINE SAGESSE

DANS L'ÉVANGILE ET LES SAINTES ÉCRITURES

A. M. D. G.

1 beau volume in-12 ..... Prix franco \$1.00

## CHAPITRE IX.

**SUR LA SOUFFRANCE** — Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Le Fils de l'homme sera livré aux gentils, il sera fouetté.....mais ils ne comprennent rien à ses paroles.*

*Assumpsit autem Jesus duodecim, et ait illis:.... Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur..... Et ipsi nihil horum intellexerunt. Luc. XVIII, 31 et seqq.*

I

Quoi d'étonnant que ce langage ait été comme une lettre fermée pour les apôtres? Pouvaient-ils concevoir que ce même Jésus, qui commandait aux vents, à la mer et à la nature entière, dût être un jour livré à la merci de ses ennemis? Pouvaient-ils comprendre que Celui qui, par sa toute-puissance, rendait la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, la vie aux morts, dût être accablé de souffrances et devenir lui-même le jouet de la mort? Pouvaient-ils enfin se représenter, dans les humiliations de la Croix, Celui qu'ils avaient contemplé dans les splendeurs du Thabor? Non, les apôtres, n'ayant point encore reçu l'esprit de la Croix, ne pouvaient en saisir le mystère. Ce bois, qui allait devenir un signe de salut et de triomphe pour tous, cet arbre béni, qui devait porter le Verbe de Dieu, n'était encore à leurs yeux qu'un gibet d'ignominie; ils ignoraient que par lui Jésus augmenterait la gloire de son Père et consommerait, avec notre salut, sa propre gloire.

En effet, comment auraient-ils pu comprendre, sans la lumière surnaturelle, qui ne devait leur être donnée qu'après la venue du Saint-Esprit, "qu'il serait plus glorieux pour le Fils de Dieu de souffrir que de créer un monde, de se couvrir le corps de plaies que de semer le firmament d'étoiles, de faire sortir le sang de ses veines que les fleuves des rochers, de détruire cette belle harmonie de l'homme que de la former, de se faire renfermer soi-même dans le néant, que d'en faire sortir toutes les créatures." Mais nous, chrétiens, qui sommes les enfants de la Croix, et qui avons été élevés à son école, nous dont Jésus crucifié devait être toute la science, de quel prétexte couvrirons-nous notre ignorance et la répugnance que nous éprouvons à étudier les beautés et les bienfaits de la Croix? Qu'un Dieu soit mort pour nous sauver, notre raison s'abaisse devant ce mystère; mais que nous devions nous associer à cet étonnant sacrifice, en mourant aux créatures, à nos passions, à notre volonté, voilà ce qui nous révolte et nous fait dire avec les Capharnaïtes: "Cette parole est dure et qui peut l'entendre!"

Nous savons cependant que depuis que "toute chair a péché, toute chair doit souffrir: c'est là la loi présente de l'humanité," établie par la justice divine. Avant d'atteindre le terme glorieux pour lequel nous avons été créés, il nous faut traverser une vallée de larmes, il nous faut subir, nous qui sommes coupables, cette loi de l'expiation à laquelle le Verbe de Dieu, l'innocence même, a voulu se soumettre en se faisant homme pour racheter l'homme.

II.

Envisagée avec les yeux de la chair, elle paraît rigoureuse, cette loi, mais, si nous la considérons avec la lumière de la foi, nous verrons qu'elle est moins un châtement qu'un bienfait. Oui, pour qui sait l'accepter avec soumission et amour, la souffrance est un don précieux, une faveur inestimable, et par les effets salutaires qu'elle renferme et par la gloire qu'elle promet. Elle est tout d'abord "un remède et un baume pour qui conque a péché," car ce n'est souvent que lorsque la main de Dieu s'appesantit sur lui, que le coupable reconnaît ses fautes et cherche à guerir les plaies de son âme par l'humiliation et la contrition. Elle est un baptême de sang, puisque, par la vertu du sang de Jésus, la souffrance et les larmes purifient et régénèrent l'âme souillée. Elle est encore l'antidote bienfaisant du poison mortel qui coule dans nos veines et dont notre nature corrompue est toujours avide, puisque "les infirmités et les douleurs amortissent le feu des passions" et détruisent l'attrait des plaisirs dangereux. Elle est enfin la seule véritable satisfaction que, dans sa faiblesse, la créature coupable puisse donner à son Dieu, puisqu'en acceptant volontairement l'état de victimes, nous payons intégralement les dettes que nous avons contractées envers la justice divine. Et ainsi, par sa vertu puissante, la douleur "change pour nous la malédiction de Dieu en bénédiction, son absence en présence, sa colère en tendresse, son aversion en embrassement."

La souffrance a d'autres effets encore que de purifier et de satisfaire, elle répare merveilleusement, elle sanctifie, elle transfigure. Elle est un feu sacré qui délivre l'âme de tout alliage impur, une flamme qui illumine et l'inonde de clartés divines, une rose céleste qui fait germer les vertus sur le sol qu'elle arrose. "Elle est enfin une marque certaine de la bienveillance de Dieu, un gage précieux de ses promesses futures, le trait frappant de notre ressemblance avec Jésus-Christ, qui, dès cette vie, nous donne un droit assuré à la gloire immortelle."

La souffrance est donc un talent précieux, mais pour qui sait le faire valoir; la Croix, un joug béni et même suave, mais pour qui sait le porter avec amour. Oui, il dépend de nous de ne sentir que les amertumes extérieures de la souffrance ou de n'en goûter que les douceurs cachées; il dépend de nous de faire de la croix un fardeau accablant et inutile ou un moyen assuré d'expiation et de sanctification; il dépend de nous que ce bois sacré soit planté dans notre âme comme un tronc stérile ou un arbre de mort, ou qu'il devienne un arbre fécond en fruits de vie.

"Ce monde est une fournaise, dit saint Augustin, la douleur en est le feu: les bons y sont comme l'or, les méchants comme la paille et le même feu qui consume la paille épure l'or; car, tandis que l'une s'y change en cendres, l'autre s'y dégage de ses scories."

III.

Mais qui sont ceux qui comprennent les bienfaits, les douceurs, la gloire cachés dans la Croix? qui sont ceux qui trouvent la main de Dieu aussi aimable lorsqu'elle châtie que lorsqu'elle bénit, lorsqu'elle ravit les biens que lorsqu'elle les donne? Combien il en est, au contraire, dont on peut dire encore aujourd'hui comme l'Évangile le dit des apôtres: *Ils ne comprennent point!* Quand la Providence les attache à la croix, on les voit le désespoir dans le cœur, le murmure sur les lèvres et faisant mille efforts pour s'en détacher.

Bien loin d'être pressés par la charité du Christ, ils repoussent avec horreur les souffrances qui leur donneraient quelque ressemblance avec lui; l'espérance des biens éternels est impuissante à provoquer leur générosité, à les amener à la patience, et la crainte même ne peut leur faire baisser la main du Maître qui les éprouve. Hélas! ils ne songent point, ces insensés! que leurs impatiences et leurs révoltes sont de nouveaux clous qui, tout en les rivant plus fortement à la croix, leur en font perdre tous les trésors.

Ah! chrétiens, écarter les nuages dont le démon, le monde et l'amour de nous-mêmes enveloppent la Croix; et nous en verrons les beautés, nous apprendrons à l'aimer, nous la recevrons non comme l'esclave, qui accepte par contrainte le joug de son maître, mais comme l'enfant, qui reçoit avec soumission et amour les volontés d'un père juste et tendre. Il est vrai, aimer ce qui détruit, éprouver de la joie dans la douleur même, trouver doux ces maladies, ces infirmités qui torturent notre corps, se réjouir de ces adversités, de ces tribulations qui bouleversent notre vie, accueillir avec une tranquille soumission ces amères déceptions, ces douloureuses séparations qui déchirent notre cœur, c'est, semblait-il, une œuvre impossible à notre faible nature; mais marcher sur les traces d'un Dieu, porter la croix après lui, devient facile et même doux à l'âme généreuse, car "comment n'accepterait-elle pas avec bonheur des souffrances que Jésus accepta pour elle avec amour?" Comment n'aimerait-elle pas cette Croix tout inondée du sang précieux dans lequel elle a été régénérée? Si les amateurs du siècle trouvent quelque douceur dans les peines qu'ils souffrent pour le monde; si les ambitieux bravent les dangers et la mort même pour arriver à la gloire; si les avarés s'exposent à la fureur des flots pour augmenter leurs biens, l'amour de Dieu, en nous, serait-il moins puissant que celui du monde? Et ne pourrions-nous souffrir avec joie, pour posséder Dieu, ce que tant d'aveugles souffrent tous les jours pour le perdre, "puisqu'il n'est rien de si rude et de si pénible que l'amour n'adoucisce et ne transforme?"

Ah! pour le cœur dilaté par la charité, "la Croix, où l'homme de douleur est toujours attaché, devient un fleuve inépuisable de consolations; elle est pour lui ce trône de Salomon sur lequel on ne monte que par un degré de pourpre, c'est-à-dire, par un chemin couvert de sang; mais où l'on trouve un reposoir d'or, c'est-à-dire, une satisfaction intérieure: qui charme les douleurs les plus vives."

C'est parce qu'ils ont compris ces choses que nous voyons les disciples de la Croix rechercher avec empressement les souffrances, que les martyrs et les saints de l'ancienne loi n'acceptaient qu'avec répugnance, ne pouvant connaître la grandeur et la puissance de ce bois mystérieux qui adoucit toute chose.

Aussi voyons-nous Daniel prier Dieu de le retirer de la captivité, tandis que saint Vincent de Paul se vend; et se fait captif pour un autre; Job s'afflige sur son fumier, tandis que Laurent se réjouit sur son gril; Jérémie demandant à Dieu de venger sa mort, tandis qu'Étienne le conjure de pardonner à ses bourreaux.

IV.

Nous l'avons dit: il est utile et salutaire pour le pécheur d'être éprouvé par le feu de l'affliction; mais nous avons constaté de même qu'il est doux et glorieux pour le juste d'être accablé sous le poids de la douleur. Ne nous étonnons donc pas de voir surtout les saints et les amis de Dieu avoir la croix en partage; ils sont ici-bas les pierres vivantes destinées à bâtir la céleste Jérusalem, aussi faut-il que le marteau de la tribula-

tion les forme sur la pierre angulaire, qui est Jésus-Christ. Comme ces plantes précieuses que l'on doit presser et fouler pour en extraire les vertus et en faire exhiler les parfums, il faut qu'ils soient écrasés et foulés sous le pressoir de la croix, afin de répandre la bonne odeur de leurs vertus et de leur sainteté.

Oui, pour les justes la croix est une gloire: "c'est la preuve authentique du sang dont ils sont formés, c'est le blason qui fait connaître qu'ils sont de la maison de Dieu." Aussi saint Paul, convertissant les nations, guérissant les malades, ne se regardait pas aussi digne de son Maître par ces prodiges que par les chaînes glorieuses dont il portait les marques; et le titre dont il se glorifiait le plus n'est pas celui d'apôtre et de conquérant des nations, mais de prisonnier et d'esclave de Jésus-Christ.

Cependant cette conduite de Dieu envers ses serviteurs, si rigoureuse en apparence, est souvent un scandale pour le monde qui, ignorant que l'épreuve est le sceau de la prédestination, leur fait souvent entendre cette raillerie des amis de Tobie: "Sont-ce donc là les belles récompenses de la vertu que vous avez pratiquée?"

Mais qu'importe les discours et les blasphèmes des impies, puisque la patience et la générosité des justes, sous les coups multipliés de la Providence, deviennent le plus beau triomphe de la religion.

Oui, ceux qui souffrent en vrais disciples du Christ sont la gloire de la religion et l'étonnement du monde: appuyés sur l'arbre de la croix, ils restent debout sur le sommet du Calvaire, malgré les rigueurs du sort; semblables au cèdre

majestueux du Liban, que les aquilons ne peuvent renverser, que la foudre même n'ébranle pas, ils portent leur tête radieuse au-dessus des tempêtes, et, toujours inébranlables, ils s'élèvent par la foi à cette région sublime où rien ne peut les abattre, et où ils deviennent un spectacle pour les anges et les hommes.

Ah! Chrétiens, nous qui devons être de fidèles imitateurs du Fils de Dieu, anathématisons, comme le grand apôtre, toutes les joies, tous les honneurs dont la Croix de Jésus-Christ n'est point la source.

Puisque "ce feu sacré de la souffrance que le Sauveur est venu apporter sur la terre," ne doit jamais s'éteindre, puisque le glaive de la douleur qu'il a mis entre nos mains, pour nous combattre nous-mêmes, brillera toujours, ne craignons pas le sacrifice et l'immolation, ayons le saint courage d'élever l'édifice de notre salut sur les débris de la nature crucifiée, confondant ainsi la sagesse humaine par la sagesse de la Croix.

Et "lorsqu'elle nous approche ou nous touche, cette Croix bénie, loin de la fuir, saluons-la "comme la divine messagère de la paix; baisons ses mains, qui sont des mains sacrées, des mains amies, des mains inéfaiblement bienfaisantes; courbons la tête, livrons notre cœur, livrons docilement notre être tout entier," disons comme Job: "Je ne contredirai jamais les volontés d'un Dieu si saint; c'est ma consolation qu'il ne m'épargne pas;" répétons avec Marie: "Voici la servante du Seigneur! qu'il me soit fait selon votre parole!" mais surtout répétons avec Jésus: "Me voici! je viens, ô Père, pour accomplir en tout vos volontés."

# Méditations et Prières

A L'USAGE DES JEUNES GENS

Par le R. P. de LAAGE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 beau volume in-12 de 512 pages.....Prix franco 75 cts

## L'AVENIR

*Omnia in futurum servantur incerta.*—Toutes choses sont livrées à l'incertitude de l'avenir. *Livre de l'Écclésiaste, ix, 2.)*

Je compte sur l'avenir comme s'il m'appartenait. Il n'appartient qu'à vous seul, ô mon Dieu, à vous qui mesurez la durée de toute vie humaine. Attendrai-je le terme de ces années de la jeunesse qui fuient avec une rapidité surprenante? Achèverai-je le cours de l'année présente? Ne vous préparez-vous pas, ô mon Dieu, à trancher bientôt le fil de mes jours? Peut-être, par une miséricordieuse providence, méditez-vous de me soustraire à des dangers auxquels vous savez que je succomberais.

Est-il un avenir pour moi? c'est le secret de Dieu. Aussi la raison et la foi m'ordonnent-elles de vivre dans une perpétuelle attente de ce jour inévitable qui décidera de mon éternité.

Mais, hélas! je sais combien mes dispositions sont incertaines et changeantes. Je dis aujourd'hui, dans la sincérité de mon cœur, que je veux vivre pour Dieu et assurer le salut de mon âme. Mais en sera-t-il de même demain et toujours? Ne serai-je pas un nouvel exemple d'inconstance et de contradiction? La crainte qui maintenant me retient dans la voie droite, ne s'évanouira-t-elle pas pour faire place à une périlleuse sécurité? Que puis-je me promettre à moi-même, lorsqu'une

douloureuse expérience m'apprend à me délier de mes résolutions les plus fermes en apparence? Et comment ne tremblerais-je pas, lorsque tant de chutes dont j'ai été le témoin, m'enseignent ma propre faiblesse par le spectacle de la faiblesse d'autrui? Je vois un trop grand nombre de mes camarades que j'ai connus vertueux, et qui ne sont plus ce qu'ils étaient dans le principe. La plupart ont décliné peu à peu. Ils ont accueilli d'abord sans défiance certains jugements faux et pernicieux qui ont cours dans le monde. Puis ils ont craint de se singulariser en se montrant meilleurs que les autres. Bientôt ils ont moins veillé sur leur langue; ils ont accordé à leurs regards une liberté indiscrète; ils ont tenu l'oreille ouverte à des discours peu réservés. Ne m'arrivera-t-il jamais de suivre leur exemple? Comme eux, n'en viendrai-je pas à rendre plus rare la fréquentation des sacrements, puis à la supprimer tout à fait? Qui peut répondre de soi?

Mon Dieu, dès ma plus tendre enfance vous m'avez couvert de votre protection; vous m'avez préservé jusqu'à ce jour des dangers où tant d'autres ont péri; vous m'avez appris à vous craindre et à vous aimer; vous ne m'abandonnez pas au moment où plus que jamais j'ai besoin de votre secours. Daignez ajouter à vos bienfaits passés un bienfait qui surpasse tous les autres: ne permettez pas qu'il y ait dans ma vie de tristes lacunes; je désire qu'elle soit consacrée tout entière à vous servir et à vous glorifier.

# HISTOIRE DE L'EGLISE

Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'au pontificat de Léon XIII

Ouvrage destiné aux Séminaires, aux familles chrétiennes, aux catéchismes et aux communautés

PAR

M. l'Abbé V. POSTEL

1 fort volume in-12..... Prix franco \$1.00

## AVERTISSEMENT.

Les cinq premières éditions de ce livre se sont écoulées assez promptement. L'enchaînement dans le plan et dans les détails que nous avons cherché à y faire dominer en a, il nous semble, assuré le succès; du moins les maisons d'éducation qui l'ont adopté comme classique l'ont-elles préféré pour ce motif. On retrouvera le même avantage, avec d'assez nombreuses corrections et une continuation de plusieurs années, dans l'édition nouvelle que nous offrons au public, et qui a été entièrement revue, retouchée, améliorée.

Plusieurs lecteurs se sont émus, malgré nos réflexions préliminaires de la *Préface*, de la fermeté de certains jugements et de l'inflexibilité des principes qui ont inspiré nos appréciations sur les événements contemporains. La justice, dans les choses de ce monde pas plus que dans celles du ciel, ne vit d'expédients, de complaisances ou de faiblesses; elle est reine, et elle s'impose. Elle est, selon la belle expression d'un apologiste de la foi, "sans couleur": qu'on la tire au sort si l'on veut; mais il faut l'accepter ou la rejeter en entier, avec ses incorruptibles loix.

Il y a longtemps que Cicéron en a fait la remarque: "*Videas rebus injustis justos maxime dolere..... Hoc proprium est animi bene constituti, et latari bonis rebus et dolere contrariis.* Notre-Seigneur Jésus-Christ devait dire bientôt, avec une toute autre autorité, que ceux-là sont heureux qui s'abandonnent à ces nobles préoccupations: "*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam!*" Cette soif et cette faim, il nous est bon de les raviver en nous et dans les autres, bien loin de les laisser s'éteindre par lassitude ou par calcul. C'est une généreuse et chrétienne passion, dont nul ne doit rougir, et qui sera toujours, quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, l'impérieux besoin de toute âme élevée.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos remerciements pour d'augustes suffrages qui nous ont profondément touchés, et dont nous chercherons à rendre nous et notre œuvre de plus en plus dignes. Ils ont été pour nous à la fois une douce récompense et un suprême honneur.....

"Gloria filiorum patres eorum."

NICE, 25 DÉCEMBRE 1881.